

DU PRIEURÉ
AU SANCTUAIRE
NOTRE-DAME DE
L'AUMÔNE DE RUMILLY

SIDONIE BOCHATON

Sidonie Bochaton

Doctorante en archéologie médiévale

Université Lumière Lyon II/UMR 5138 Archéologie et archéométrie

Chercheuse associée au laboratoire LLSETI (Langages, Littératures, Sociétés, Études Transfrontalières et Internationales)

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Sidonie Bochaton, « Du prieuré au sanctuaire. Notre-Dame de l'Aumône de Rumilly ».

Les Dossiers du Musée Savoisien :

Revue numérique [en ligne], 5-2019.

URL : <http://www.musee-savoisien.fr/8754-05-2019.htm>

Cet article a été l'objet d'une communication aux Journées nationales de l'archéologie 2018 (Chambéry, Université de Savoie, Campus de Jacob-Bellecombette, lundi 18 juin 2018).

RÉSUMÉ

Situé au cœur de l'Albanais, l'ancien prieuré Notre-Dame de l'Aumône de Rumilly a jusqu'à présent très peu intéressé les chercheurs. Son appartenance à la congrégation canoniale du Grand-Saint-Bernard, de même que la disparition de ses archives, en sont sans doute la cause. Pourtant, il s'agit aujourd'hui d'un des lieux de pèlerinage les plus populaires de Haute-Savoie. Fondé vers 1240 à l'emplacement d'un domaine du Mont-Joux par le noble Amédée de Conzié, le prieuré a subsisté jusqu'en 1752. Sécularisé puis donné à la Sacrée Religion des saints Maurice et Lazare, il a subi transformations et sinistres jusqu'à devenir aujourd'hui le «sanctuaire de l'Aumône», étonnant édifice pourvu de deux chapelles et d'une maison attenante. Il fera l'objet d'une exposition au musée *Notre Histoire* de Rumilly en 2020.

MOTS-CLÉS

MOYEN ÂGE

ALBANAIS

ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

CHANOINES RÉGULIERS

PRIEURÉ

INTRODUCTION

L'étude du monachisme dans l'ancien diocèse de Genève connaît depuis une dizaine d'années un renouveau très important, initié par les travaux dirigés par Anne Baud et Joëlle Tardieux à l'abbaye Notre-Dame-d'Aulps dans la seconde moitié des années 1990¹. Ce renouveau s'est depuis traduit par plusieurs études universitaires, tant historiques qu'archéologiques. Le site abbatial de Sixt-Fer-à-Cheval a bénéficié d'études historiques et archéologiques depuis 2000². En 2009, Arnaud Delerce a été le premier doctorant à soutenir une thèse sur le sujet en travaillant sur la reconstitution du chartier de l'abbaye d'Aulps³. Il a depuis reconstitué une partie du cartulaire d'Abondance⁴. Quentin Bouziat a étudié les prieurés conventuels à l'époque moderne et a soutenu sa thèse en 2012⁵. En Chablais, ce sont également les prieurés de Meillerie et de Saint-Paul qui ont fait l'objet d'études historiques et archéologiques⁶, de même que l'abbaye du Lieu⁷. Dans le même temps, la chartreuse de Mélan⁸ et l'église du couvent des dominicains d'Annecy⁹ faisaient

Revue savoisienne, Annecy : Académie florimontane, 154^e année, 2014, pp. 352-362 ; BOCHATON Sidonie, « Le prieuré bénédictin de Saint-Paul-en-Chablais. Premières recherches historiques et archéologiques » in *Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique [en ligne]*, 2-2016, 19 p.

⁷ BECHONNET Timothée, *Abbaye Notre-Dame-du-Lieu (Haute-Savoie). Étude historique et archéologique*, Archéologie, Lyon, Université Lumière Lyon II, 2015, mémoire de master 2

⁸ DURIEZ Mathilde, « Notre-Dame de Mélan (1282-1793), État des recherches sur une chartreuse féminine de Haute-Savoie » in *Bulletin du CERCOR*, n° 38, janvier 2014, pp. 73-85 ; DURIEZ Mathilde, « Les Alpes du Nord : l'implantation des chartreuses féminines dans le noyau cartusien » in DEFLOU-LECA Noëlle, DEMOTZ François, *Actes du colloque Établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du nord*, Presses universitaires de Rennes [à paraître]

¹ BAUD Anne, TARDIEUX Joëlle et al., *Sainte-Marie d'Aulps une abbaye cistercienne en pays savoyard*, Documents d'archéologie en Rhône-Alpes (DARA), Lyon : ALPARA et MOM, 2010 ; ² GUFFOND Christophe, SERRALONGUE Joël, *Opération Grand Site. Sixt-Fer-à-Cheval. Projet de valorisation de l'abbaye*, Annecy, Conseil Général de Haute-Savoie – Service départemental de l'archéologie, 2000 ; DORMOY Charles, *Expertise dendrochronologique d'échantillons provenant du logis de l'abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval (74 740)*, Archéolabs, 2002 ; AUBRY Laurent, LACAZE Sarah, *Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval. Prospections géophysiques par méthode électrique*, Paris, Terra Nova, 2002 ; GUFFOND Christophe, SERRALONGUE Joël, *Le logis principal de l'ancienne abbaye de Sixt (commune de Sixt-Fer-à-Cheval). Inventaire du mobilier et rapide descriptif des décors conservés dans les bâtiments constituant l'ancien « Hôtel du Fer à Cheval et de l'abbaye »*, Annecy, Conseil Général de Haute-Savoie – Service départemental de l'archéologie, 2007 ; D'AGOSTINO Laurent et al., *Abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval, Haute-Savoie. Étude préalable*, Rapport final d'opération, Lyon, 2013 ; D'AGOSTINO Laurent et al., *Abbaye de Sixt, les bâtiments conventuels ; Sixt-Fer-à-Cheval, Haute-Savoie, Rhône-Alpes*, Rapport final

d'opération, Lyon, 2015 ; JOUNEAU David et al., *Sixt-Fer-à-Cheval. Le Bourg – le logis abbatial*, Rapport final d'opération, Chaponnay, 2015 ; BOCHATON Sidonie et al., *Abbaye de Sixt, Rapport final d'opération*, Lyon, 2015 ; BOCHATON Sidonie et al., *Abbaye de Sixt. Le cloître et la salle capitulaire*, Rapport final d'opération, Lyon, 2016 ; BOCHATON Sidonie, *Abbaye de Sixt. Les dépendances*, Rapport final d'opération, Lyon, 2018 ; ³ DELERCE Arnaud, *Une abbaye de montagne, Sainte-Marie d'Aulps. : Son histoire et son domaine par ses archives*, Thonon : Académie chablaisienne, 2011 ; ⁴ DELERCE Arnaud, *Reconstitution du chartier de l'abbaye d'Abondance*, Saint-Jean d'Aulps, 2015 ; ⁵ BOUZIAT Quentin, *La place des prieurés conventuels dans la vie économique, politique et religieuse de l'ancien diocèse de Genève aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Histoire, Lyon, Université Lumière Lyon II, 2012, 776 p. ; ⁶ BOCHATON Sidonie, « Étude archéologique du prieuré de Meillerie (XIII^e – XIX^e siècle) » in *Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, Thonon-les-Bains : Académie chablaisienne, 2014, t. LXXIII, pp. 135-152 ; BOCHATON Sidonie, « Nouvelles données historiques sur la fondation du prieuré de Meillerie en Chablais », La

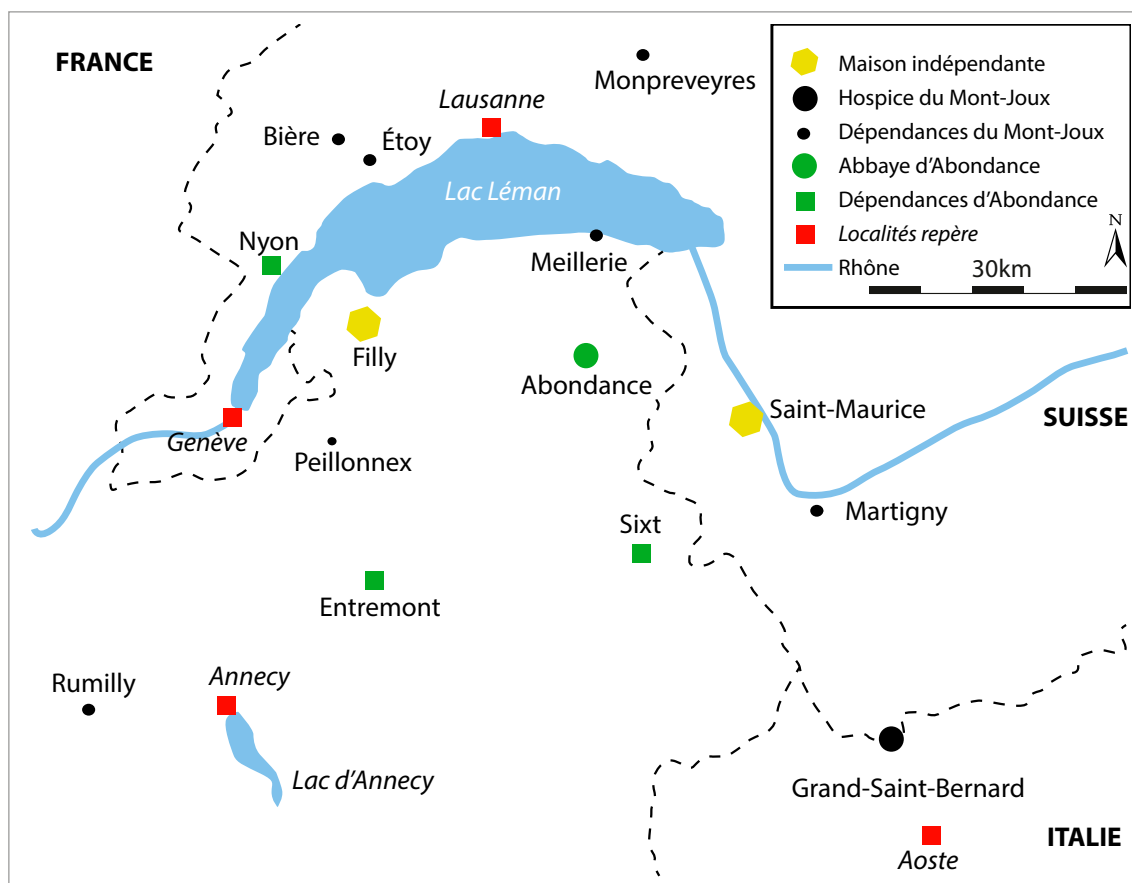


Fig. 1 – Les maisons canoniales en Savoie du Nord. DAO S. Bochaton

9 ROGER Amélie,
« L'implantation d'un
couvent mendiant dans
la ville : l'exemple des
dominicains d'Annecy » in
DEFLOU-LECA Noëlle,
DEMOTZ François, *Actes
du colloque Établissements
monastiques et canoniaux
dans les Alpes du nord*,
Presses universitaires de
Rennes [à paraître]

10 « Les chanoines réguliers
et leurs droits de justice » in
CERCOR, 24 mai 2018 ; « Les
monastères de chanoines
réguliers en France » in
TRAME, 26 mai 2018.

11 « L'architecture des
chanoines réguliers. Histoire
et archéologie » in *ArAr*,
11 octobre 2019.

12 « Chanoines des
montagnes et des piémonts
alpins au Moyen Âge » in
CIHAM, 18 mars 2020 :
cette journée d'étude a
été reportée en raison
du confinement lié au
coronavirus.

l'objet d'études universitaires qui se prolongent
actuellement en doctorat.

Si les chanoines réguliers n'ont pas bénéficié
d'importantes études, contrairement aux ordres
bénédictins et cisterciens, il faut souligner qu'un
véritable renouveau est en train de s'opérer depuis
une quinzaine d'années au niveau européen. En
France, on signalera en particulier l'organisation
de quatre journées d'étude dont deux en mai
2018¹⁰, une en octobre 2019¹¹ et une autre en
mars 2020¹². En Savoie du Nord, l'étude des
deux congrégations qui couvraient le territoire
de l'ancien diocèse de Genève a été reprise par
Sidonie Bochaton en 2009 (fig. 1). Au sein de la
congrégation du Grand-Saint-Bernard, ce sont
les maisons de Meillerie et Rumilly qui sont en
cours d'étude, tandis que pour la congrégation

d'Abondance, il s'agit des abbayes d'Abondance et de Sixt. Suivant les sites, de grandes disparités en termes de conservation des sources écrites et des vestiges archéologiques peuvent être constatées, ce qui a peut-être effrayé jusqu'ici les chercheurs.

C'est dans ce cadre que des archives relatives à l'ancien prieuré Notre-Dame de l'Aumône ont été consultées aux archives historiques de l'ordre de saint Maurice à Turin en 2013. Celles-ci ne comportent malheureusement qu'une poignée de documents antérieurs à la sécularisation du prieuré intervenue en 1752, mais la documentation postérieure permet de connaître l'état des bâtiments à cette époque. En 2017, dans l'optique de consacrer une exposition temporaire au sanctuaire de l'Aumône, le musée *Notre Histoire* de Rumilly a commandé deux études du site : celle concernant le prieuré a été confiée à Sidonie Bochaton¹³, l'autre concernant le sanctuaire à Philippe Martin¹⁴. Ce sont les résultats de la première étude que nous présentons ici : elle a consisté en une révision de la fondation du site de l'Aumône, en l'inventaire des archives modernes ainsi qu'en l'observation archéologique du site.

¹³ BOCHATON Sidonie, *Rumilly. Prieuré Notre-Dame de l'Aumône. Étude historique et archéologique*, Rapport déposé au musée *Notre Histoire* de Rumilly, Lyon, 2017

¹⁴ Professeur d'histoire moderne à l'université Lumière Lyon II

¹⁵ MARTIN P. (abbé), *Notre Dame de l'Aumône à Rumilly (Haute-Savoie)*, Rumilly, Librairie Goddard, 1943

¹⁶ BOUVET René, *Notre Dame de l'Aumône et les ordres religieux*, Rumilly, Ducret, 2003

PRÉSENTATION DU SITE

Le Mont-Joux et Rumilly

Si les auteurs anciens avaient connaissance du processus de fondation du prieuré sur le site d'une première maison dépendant du Mont-Joux, une légende locale et une série d'erreurs d'interprétations d'auteurs modernes avaient conduit à faire oublier les données historiques. En 1943, l'abbé Martin avançait que le prieuré avait été fondé dès la première moitié du XII^e siècle par les sires de Menthon en l'honneur de leur légendaire ancêtre Bernard dit de Menthon¹⁵. René Bouvet avançait lui qu'en 1100, la chapelle de l'Aumône existait déjà et avait été donnée par le comte de Genève Aymon à l'abbaye de Nantua¹⁶. Il s'agissait donc de reprendre les sources premières concernant les deux premiers siècles d'existence de la présence canoniale à Rumilly.

Les chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard

Relativement peu connue en France du fait de sa disparition au milieu du XVIII^e siècle, l'actuelle congrégation des saints Nicolas et Bernard de Montjoux du Grand-Saint-Bernard, anciennement appelée prévôté du Mont-Joux, est basée dans le Valais suisse. Elle fait partie d'une confédération de chanoines réguliers de saint Augustin, fondée en 1959, qui comprend également les chanoines de l'abbaye Saint-Maurice (Valais, Suisse). Ses archives sont aujourd'hui conservées à l'hospice en haut du col du Grand-Saint-Bernard et renseignent l'histoire de nombreuses anciennes possessions situées dans les territoires de la maison

de Savoie, dont la mieux connue est le prieuré fortifié de Meillerie en Chablais. Une autre partie de ces archives se trouve aujourd'hui à l'*ospedale mauriziano* à Turin (Italie). Par conséquent, ces sites, de même que leurs archives souvent réputées disparues, n'ont pas attiré l'attention des universitaires français avant 2009. Pourtant, l'histoire de la congrégation est relativement bien connue grâce aux travaux du chanoine Lucien Quaglia¹⁷.

Son fondateur, saint Bernard, était chanoine du chapitre de la cathédrale d'Aoste et fut rapidement promu archidiaque. Il fit construire vers la moitié du XI^e siècle les monastères du Grand et du Petit-Saint-Bernard. C'était un prédicateur itinérant qui mourut à Novare et fut inscrit au catalogue des saints en 1123. Entre le XII^e et le XIII^e siècle, le Mont-Joux reçut une très grande quantité de donations, provenant des plus puissants (comtes de Savoie-Maurienne) comme des plus petits. La prévôté recourait également à des quêteurs, ce qui fournissait des revenus importants. En tant que chanoines, les frères du Mont-Joux suivaient probablement la même observance que de nombreuses autres maisons augustinienne basées sur la règle d'Aix, rédigée en 817 et réformée au XI^e siècle. Leur premier devoir était la célébration de l'office divin, mais aussi la

vie commune, une chasteté parfaite, le détachement des biens temporels et l'obéissance à un supérieur. L'activité hospitalière était au centre des devoirs des chanoines. Si le service de la route du col était assuré par des guides, les chanoines accueillaient, portaient assistance et priaient pour les voyageurs. Outre l'hospice, de nombreuses autres maisons se trouvaient le long de routes fréquentées par les voyageurs : le prieuré de Saint-Bénin (Val d'Aoste, Italie), le prieuré de Meillerie dès 1130 (Haute-Savoie, France), le prieuré de Montpreveyres avant 1160 (pays de Vaud, Suisse), etc.

La fondation du prieuré augustinien de Rumilly

Le Mont-Joux possédait au XII^e siècle, avant la fondation du prieuré, une maison à Rumilly. Le donateur de cette maison demeure anonyme : s'agissait-il déjà d'un membre d'une famille seigneuriale locale, tels les Conzié ou les Rumilly ? Cette dernière apparaît dans certains actes comme favorable aux établissements canoniaux : Aymon de Rumilly et son frère Aubry firent une donation à Abondance pour la fondation d'Entremont avant 1154¹⁸. Vers la même époque, Bompert de Rumilly se retira au monastère d'Entremont et donna une partie de ses biens à ses nouveaux frères¹⁹. Guillaume de Rumilly fit une donation aux chanoines de Satigny en 1181. L'acte précise en outre que le propre frère du donateur était prieur de l'abbaye augustinienne d'Entremont²⁰. Il s'agissait donc visiblement d'une famille favorable à la réforme grégorienne et au mouvement canonial. Il n'est donc pas à exclure que l'un d'entre eux ait été à l'origine des premiers biens du Mont-Joux à Rumilly. La première mention de cette maison apparaît dans la bulle papale de 1177²¹ confirmant au Mont-Joux la possession de la « domum de

¹⁷ QUAGLIA Lucien, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Martigny, Pilet, 1972

¹⁸ DELERCE, 2015, n° 13

¹⁹ *Ibidem*, n° 14

²⁰ *Ibidem*, n° 423

²¹ Archives du Grand-Saint-Bernard, n° 194

*Romiliaco cum omnibus pertinentis*²² ». Une seconde datée de 1231 mentionne à nouveau la « *domum de Romiliaco cum omnibus pertinentis* »²³. Le prieuré n'existait vraisemblablement pas encore à cette époque.

Dans son ouvrage sur les diocèses savoyards publié en 1759²⁴, Joseph Besson n'abordait que brièvement le prieuré de l'Aumône, mais écrivait

22 « La maison de Rumilly avec toutes ses dépendances. »

23 GREMAUD Jean, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, tome I : 300-1255, Lausanne, Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande t. XXIX, 1875, n° 608

24 BESSON Joseph-Antoine, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarantaise, Aoste et Maurienne, et du décanat de Savoye*, Nancy, Henault, 1759

25 FORAS Éloi-Amédée de, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, Grenoble, Allier Frères, 5 vol., 1863-1966, vol. 2, p. 158

26 GREMAUD, 1875, n° 951

27 « Le prieuré dit l'Aumône en Albanais avec ses dépendances. »

le passage suivant : « [...] un [prieuré] de chanoines réguliers de saint Augustin, connu sous le nom de Notre-Dame-de-l'Aumône proche Rumilly, fondé environ l'an 1240 par Amédée de Conzié. Les chanoines de Saint-Bernard-de-Mont-Joux l'ont possédé jusqu'en 1753, que cet ordre ayant été aboli en Savoie, les biens et bénéfices furent réunis à l'ordre militaire des saints Maurice et Lazare. C'est un lieu de dévotion assez couru du voisinage ». La famille de Conzié est d'origine ancienne, puisque le premier membre connu vivait autour de l'an mil. Dans son armorial, Amédée de Foras mentionne, d'après La Chenaye des Bois et Guichenon, qu'un certain chevalier Amédée de Conzié, après le décès de son épouse Gabrielle de Lucinge, « se retira au monastère de Mont-Joux, auquel il donna de grands biens, ce qui est prouvé par un titre des nones de mars 1240 ». Il eut trois fils dont l'un, Vautier, était également chanoine du Mont-Joux d'après un acte du 4 des kalendes de janvier 1258. Il semblerait que son frère Guillaume l'était également. Un de leurs contemporains, Guillaume de Conzié dit le Vieux, mourut en 1279 et se fit enterrer au prieuré de l'Aumône²⁵.

La fondation du prieuré au milieu du XIII^e siècle est confirmée par une nouvelle bulle papale émise en 1286²⁶ mentionnant cette fois la « *cellam qui dicitur Elemosina de Rumiliaco in Albanes cum pertinentis suis* »²⁷ : le prieuré a donc bien été fondé entre 1231 et 1286. Plus d'un siècle plus tard, en 1402, Jean de Conzié rédigea son testament et fit des donations à la léproserie de Rumilly et au prieuré de l'Aumône, tout en précisant vouloir être enterré dans l'église paroissiale au tombeau de ses prédécesseurs, ce qui montre que les Conzié n'avaient pas fait de l'Aumône leur nécropole familiale. Le prieuré subsistera jusqu'à ce que le Mont-Joux perde ses possessions savoyardes en 1752 et qu'il soit sécularisé immédiatement après.

Description du site

Le prieuré Notre-Dame-de-l'Aumône était situé hors de la ville de Rumilly, à quelques centaines de mètres à l'est du bourg et au bord du Chéran. La mappe sarde, cadastre réalisé dans les années 1730²⁸, montre que le monastère était tout à fait isolé. En contrebas se trouve l'emplacement supposé d'un ancien gué permettant de franchir la rivière avant la construction du pont de Rumilly. Le site prieural (fig. 2) était composé de trois bâtiments articulés autour d'une cour intérieure : la chapelle au sud, la maison au nord-ouest et la dépendance au nord-est²⁹.

²⁸ Archives départementales de la Haute-Savoie, I C d 96

²⁹ Notre travail s'étant limité à l'observation de certains bâtiments et pièces, nous ne sommes pas en mesure de donner des mesures ni des altitudes.

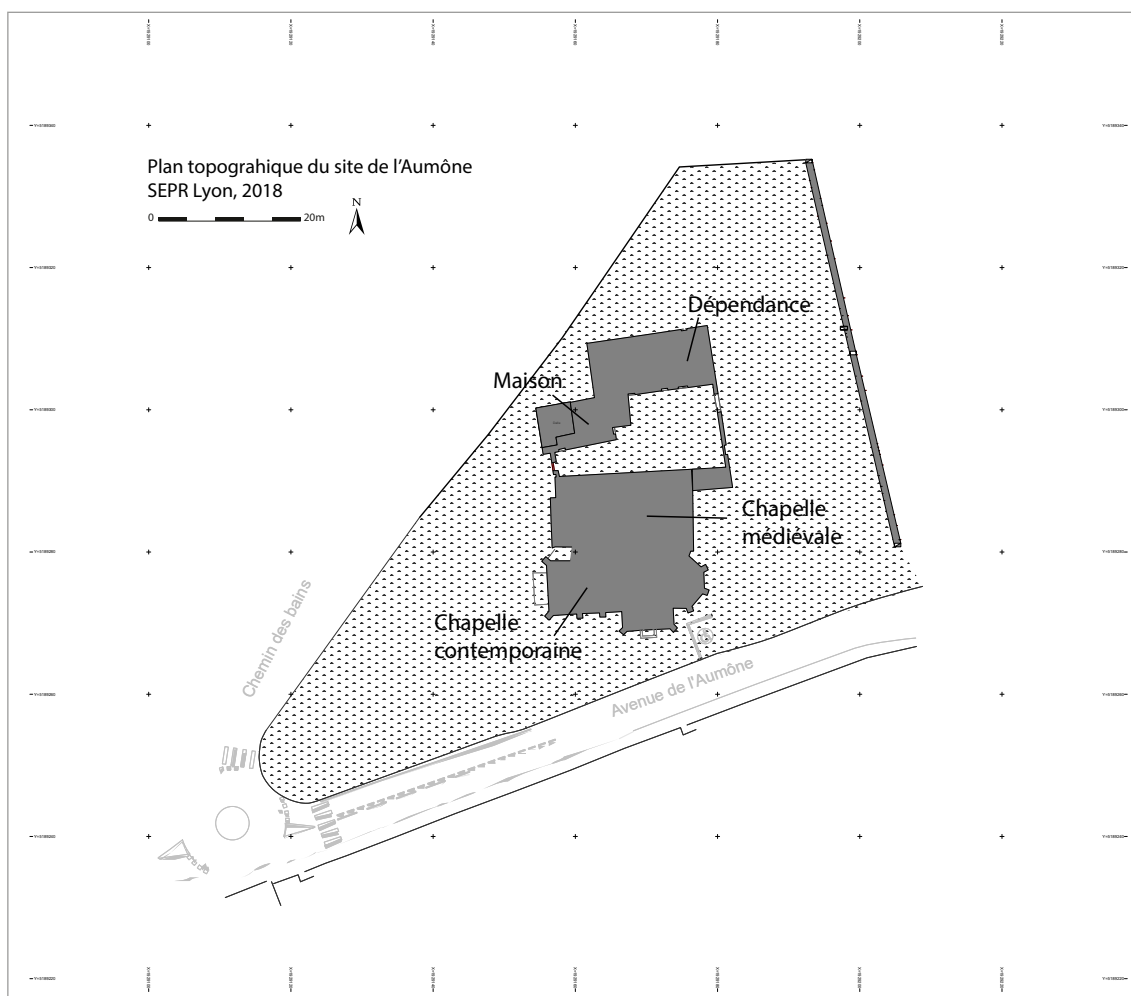


Fig. 2 – Plan du site de l'Aumône. Relevé topographique M. Cordel, E. Ogbonnaya, J. Portier (SEPR, 2018). DAO S. Bochaton

Les chapelles

Situées au sud du site et reliées à la maison et à la dépendance par des murs d'enceinte, les chapelles de l'Aumône forment un étrange édifice composé d'un bâtiment médiéval et d'un autre, beaucoup plus imposant, d'époque contemporaine. La chapelle médiévale au chevet plat est composée d'une seule travée voûtée d'ogives reposant sur des colonnes d'angle de faible hauteur (fig. 3). La clé de voûte n'est pas sculptée et il n'existe pas (ou plus) de chapiteaux sculptés. Le mur nord conserve les vestiges de deux anciennes ouvertures : une porte condamnée et une large baie, toutes deux surmontées d'un arc brisé (fig. 4),

30 Pour une description de la chapelle contemporaine, le lecteur se tournera vers l'ouvrage de René Bouvet.

tandis que le mur sud est percé d'une large et haute porte néo-gothique permettant d'accéder à la chapelle contemporaine au sud³⁰.

La maison

Amputée de sa moitié occidentale et fortement restaurée au cours du XX^e siècle, la maison du prieuré ne présente que très peu d'éléments anciens (fig. 5). La partie subsistante est composée de trois niveaux superposés : deux caves, une pièce et un bloc sanitaire au rez-de-chaussée et à l'étage une partie de l'appartement du gardien. La porte de la première cave, accessible par un court passage voûté sous les escaliers de la maison, est en plein cintre et construite en tuf. Le seuil est conservé, indiquant le niveau de sol des époques anciennes. La porte permettant d'accéder à la seconde cave est également construite en tuf et

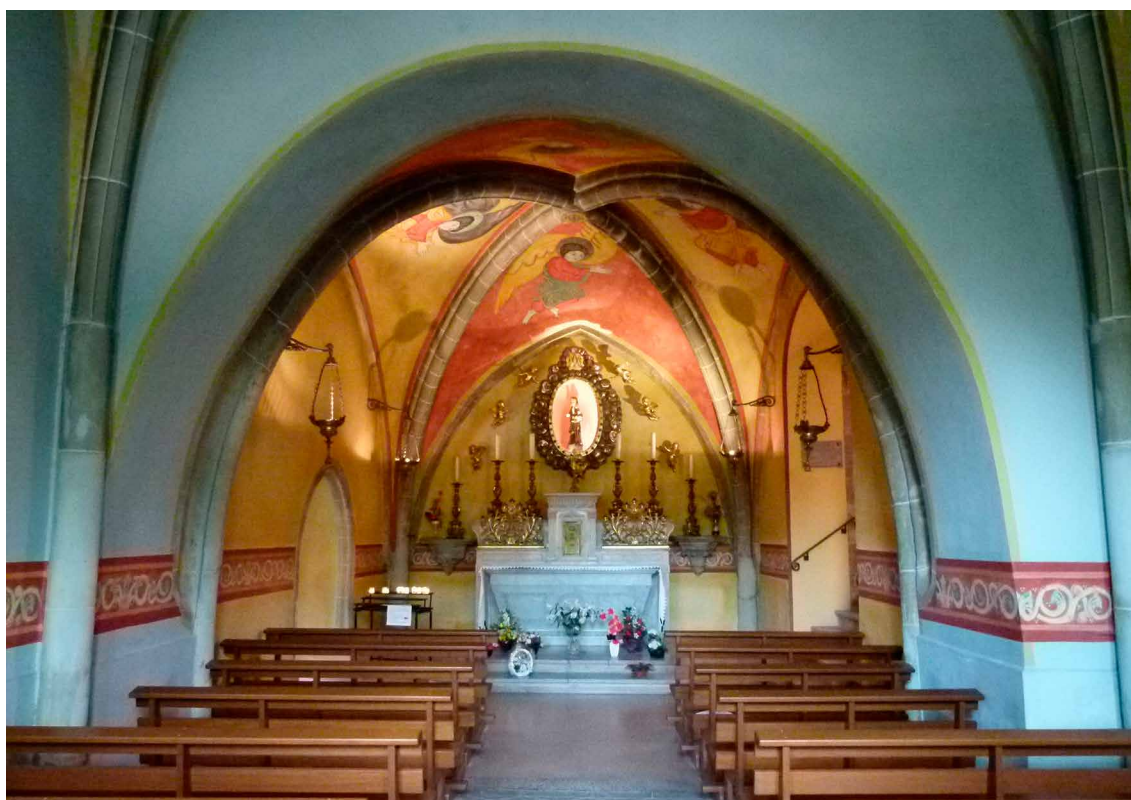


Fig. 3 – La chapelle médiévale. Cl. S. Bochaton

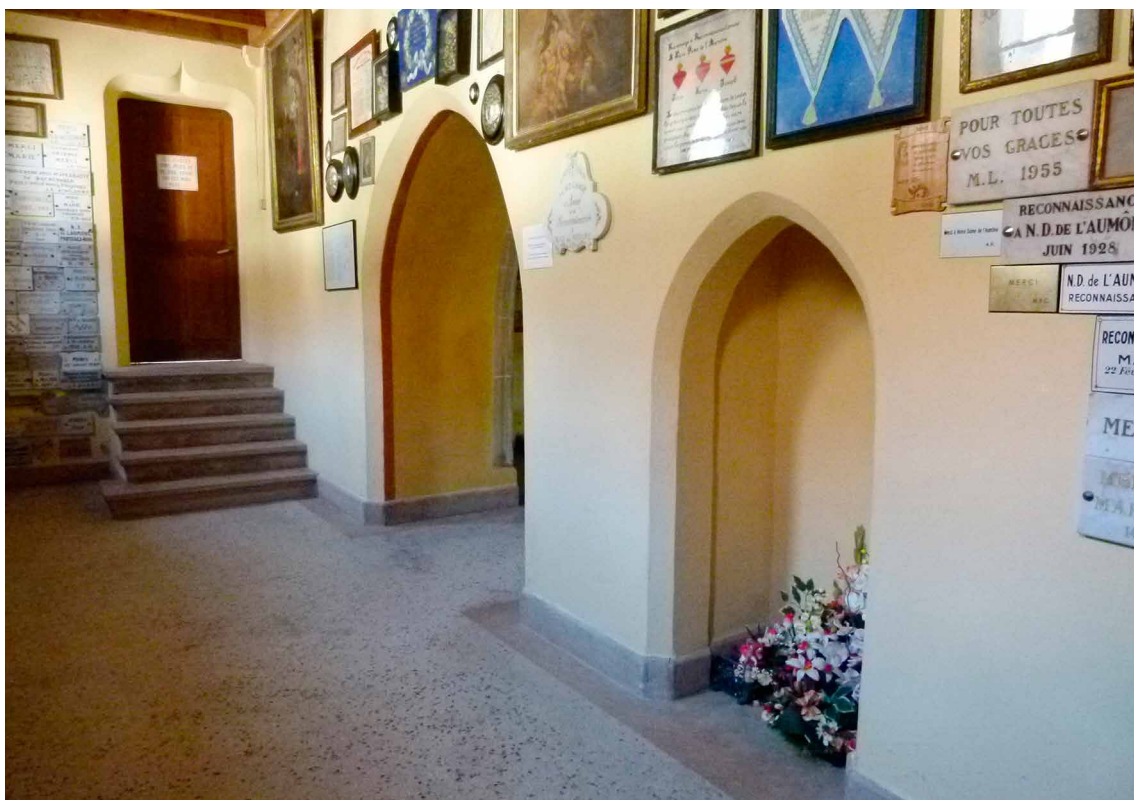


Fig. 4 – Mur gouttereau nord de la chapelle médiévale, ancienne porte condamnée à droite et ancien enfeu ou chapelle à gauche. Cl. S. Bochaton



Fig. 5 – Cour intérieure de l'ancien prieuré : à gauche la galerie des ex-voto et à droite les vestiges de la maison. Cl. S. Bochaton

est située dans la partie nord du mur de refend. La pièce au-dessus, au rez-de-chaussée, n'était pas accessible au moment de l'étude. Le seul élément ancien visible est une ouverture dont le linteau est conservé. L'appartement du premier étage ne présente pas d'intérêt.

La dépendance

De forme rectangulaire et composée de deux niveaux, la dépendance se trouve sur le côté nord du prieuré et est attenante à la maison. Elle est occupée par les scouts de Rumilly et il ne nous a pas été possible de visiter l'intérieur. Contrairement à la maison, ses murs ne sont pas entièrement enduits et présentent des éléments intéressants.

On constate l'utilisation de galets dans les murs et de molasse pour les ouvertures et les chaînages. La présence de tuf est anecdotique. Au milieu des façades nord et sud, un chaînage d'angle révèle que la dépendance a été agrandie à une époque inconnue en direction de l'est (fig. 6). L'appareil de cette extension est constitué presque exclusivement de galets, à l'exception de la fenêtre et des chaînages d'angle et laisse apparaître trois arrêts de chantier. Sur la façade sud de la dépendance (fig. 7), donnant dans la cour intérieure, la chute partielle de l'enduit permet de voir comment la maçonnerie de galets de l'extension est simplement venue s'accoler au chaînage qui n'a pas été repris, en tout cas pour la portion visible. L'appareil confirme ce qui avait été observé sur la façade orientale : il est constitué quasiment ex-

clusivement de galets. Un arrêt de chantier est observable juste au-dessus de l'arc de la porte en molasse de l'extension. Le bâtiment primitif comportait lui aussi deux niveaux et plusieurs ouvertures. On observe une porte au rez-de-chaussée tandis que celle de l'étage a été condamnée. Juste au-dessus du sol de la galerie, quelques pierres disposées de biais apparaissent : il s'agit des claveaux d'une ancienne porte de grange.

Les archives relatives au bâti

Les sources figurées contemporaines sont peu nombreuses, ce qui surprend au vu de la popularité du site et de son pèlerinage. En revanche, des sources archivistiques relatives au bâti sont produites à la suite de la sécularisation.

Les sources figurées

Publié en 1682, le *Theatrum Sabaudiae* représente la ville de Rumilly et le prieuré augustinien appelé « *Sacellum et prioratus sanctae Mariae charitatis*³¹ » (fig. 8). Si les vues cavalières qui constituent l'ouvrage ne doivent pas être prises pour des sources fiables, elles permettent d'avoir une idée générale des bâtiments. Le prieuré y est composé de deux bâtiments reliés entre eux par une clôture rectangulaire : au nord se trouve un petit logis, tandis qu'à l'est se trouve une église. Si la disposition est relativement réaliste, les bâtiments ne correspondent en rien à ce que l'on connaît aujourd'hui. Sans doute la chapelle Notre-Dame a-t-elle été volontairement agrandie pour lui donner de l'importance. Malgré cela, cette représentation montre que le prieuré était fermé par une enceinte et composé de deux bâtiments distincts, la chapelle et la maison. Le cadastre sarde de la paroisse de Rumilly³², réalisé vers 1730, représente évidemment le prieuré Notre-

31 « Sanctuaire et prieuré Sainte-Marie de la Charité ».

32 Archives départementales de la Haute-Savoie, I C d 96



Fig. 6 – Ancienne dépendance du prieuré : façade orientale à gauche et nord à droite. Cl. S. Bochaton



Fig. 7 – Façade sud de l'ancienne dépendance vue depuis la cour intérieure. Cl. S. Bochaton

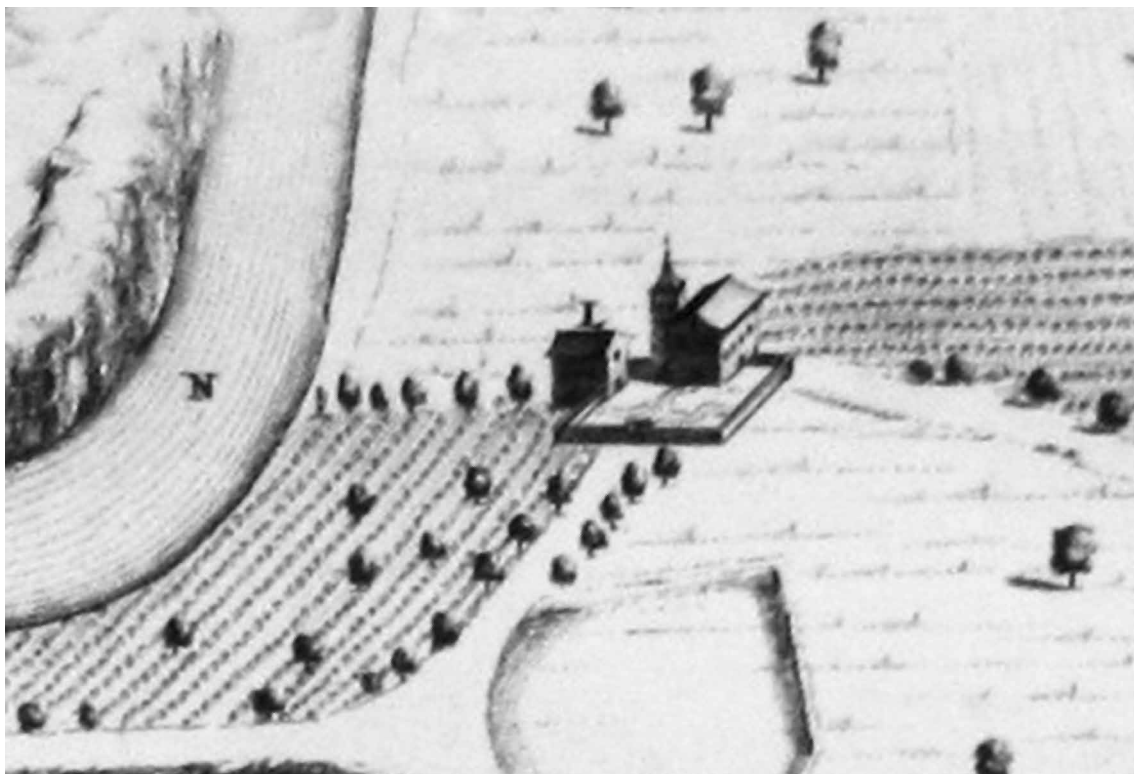


Fig. 8 – Détail représentant le prieuré sur la planche la ville de Rumilly dans le *Theatrum Sabaudiae*. Coll. Musée Notre Histoire de Rumilly.



Fig. 9 – Détail du cadastre sarde de la paroisse de Rumilly (vers 1730) : maison et dépendance (31), chapelle (32 ½) et jardin (32). Arch. Dép. Haute-Savoie, I C d 94

Dame-de-l'Aumône (fig. 9). Toutefois, il y a bien peu de détails : l'établissement se trouve dans la partie nord de la parcelle numérotée 33 et non loin d'un chemin bordant le Chéran. À l'est et tout contre la chapelle se trouve une parcelle de jardin n° 32. La chapelle est elle-même numérotée 32 1/2, tandis que la cour et la maison sont regroupées sous le numéro 31.

Le 13 mai 1756, soit quatre années après le démembrement de la prévôté du Mont-Joux, un plan annoté du prieuré de Rumilly est dressé par un dénommé Chamoux. Ce document³³, d'une grande précision, présente deux plans du prieuré (rez-de-chaussée et premier étage), quatre coupes extérieures montrant les façades, ainsi que cinq coupes intérieures. Son apport à la connaissance du site avant sa sécularisation et les travaux de l'époque contemporaine est très important : la chapelle est représentée dans son état d'origine, de même que la maison des chanoines. En outre, l'utilisation des pièces est précisée, que ce soit dans la maison ou dans la grange. D'autres plans et coupes des travaux à réaliser, en particulier sur la chapelle, sont réalisés en 1765 à l'occasion de la rédaction d'un devis estimatif de travaux.

³³ Archives historiques de l'ordre mauricien, inventaire 7, fonds Notre-Dame de Rumilly, n° 13

³⁴ Tous se trouvent aux Archives historiques de l'ordre mauricien, inventaire 7, fonds Notre-Dame de Rumilly.

Les sources écrites

À la même époque que le plan et jusqu'à l'invasion française de 1792, plusieurs états des lieux, prix faits et autres documents en lien avec la restauration des bâtiments sont rédigés³⁴. Il s'agit d'un *Verbal de prise de possession du prieuré* rédigé en 1753 accompagné d'un inventaire des meubles et de quelques lignes mentionnant des travaux urgents. La même année, un *Devis estimatif du bâtiment de la galerie de Notre-Dame de l'Aumône près Rumilly pris ce jour d'hui 8 juillet 1753 par Jean-Baptiste Ginot, maître charpentier de ladite ville [...]*, détaille une partie de ces travaux. Un *Rapport de visite, et calcul des réparations à faire à la maison et la chapelle du prieuré Notre-Dame de l'Aumône près de Rumilly par le sieur ingénieur Deser* est rédigé le 29 août 1756 et présente l'état général de l'ancien prieuré ainsi que les réparations à y apporter. Associé au plan dressé la même année, il dévoile un instantané de ce site qui est sur le point de connaître des transformations profondes, tant au niveau architectural que quotidien. Il s'agit également d'un *Devis estimatif des réparations à faire à la chapelle et bâtiments du prieuré de Notre-Dame de l'Aumône près de Rumilly [...]* accompagné de plans en couleur montrant les travaux à effectuer.



Fig. 10 – Le site de l'Aumône aujourd'hui vu depuis le sud-est. Cl. S. Bochaton

SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DES BÂTIMENTS ENTRE LE XVIII^E SIÈCLE ET NOS JOURS

L'ensemble de ces sources, tant figurées qu'écrites, associées à l'observation du site, a permis de mieux appréhender l'organisation du site prieural avant sa sécularisation et de connaître son évolution depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours (fig. 10).

Le prieuré jusqu'en 1752

La chapelle médiévale était un bâtiment rectangulaire à une travée voûtée d'ogive. Celle-ci était soutenue par trois contreforts à l'ouest, mais aucun à l'est. La porte d'entrée de la chapelle, surmontée d'un arc brisé, se trouvait dans sa façade occidentale, tandis qu'une autre porte au nord permettait d'accéder directement à la cour du prieuré. Deux fenêtres éclairaient la chapelle : l'une se trouvait dans le mur nord et à l'est de la porte de la cour, la seconde dans le mur sud en face de la précédente. Contre le mur plat du chevet se trouvait l'autel. L'édifice était recouvert d'une toiture à deux pans. Le niveau de sol était plus bas que le sol actuel. Un enfeu ou une chapelle funéraire surmontait le tombeau de la famille de

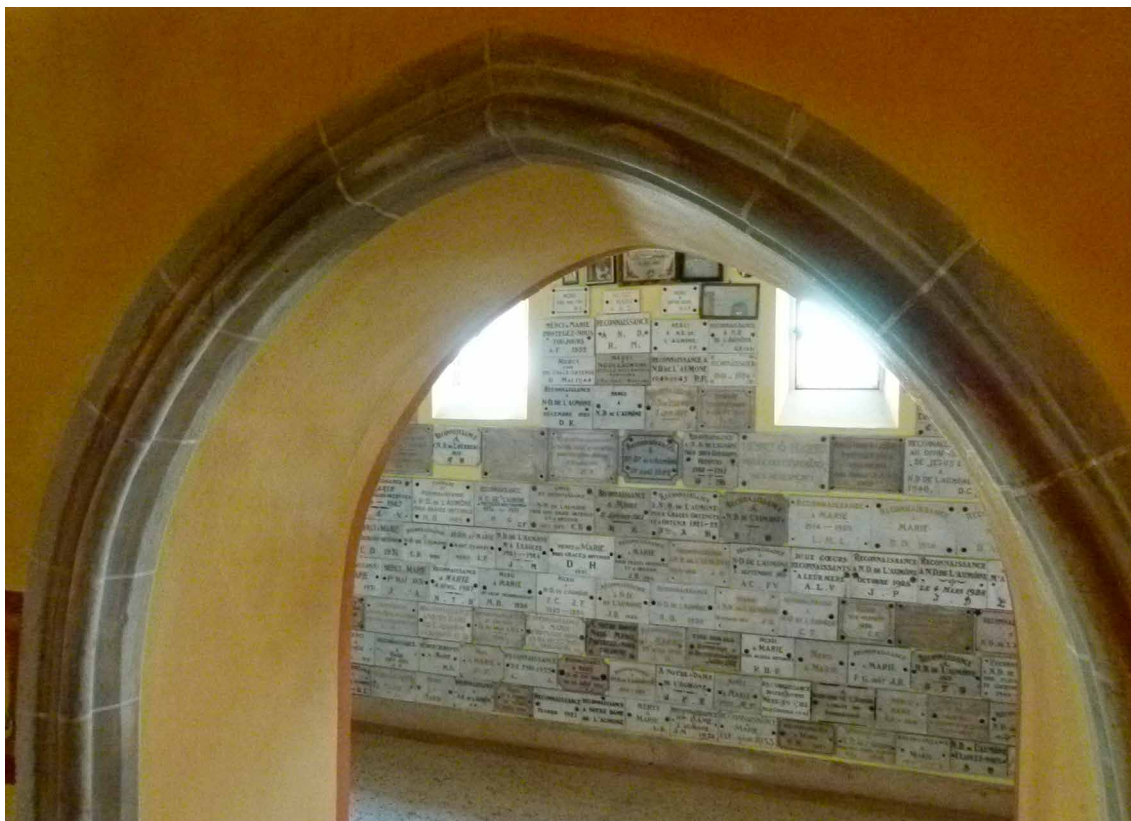


Fig. 11 – Arc brisé de l'ancien enfeu ou chapelle des Conzié. Cl. S. Bochaton

Conzié, situé contre le gouttereau nord et au nord du maître-autel (fig. 11).

La maison des chanoines se trouvait au nord-ouest de la chapelle. Le rez-de-chaussée était composé d'une cuisine et d'un poêle. On accédait à ces deux pièces par une porte située dans le mur oriental et au pied des escaliers menant à l'étage. La cuisine était équipée d'une cheminée et d'un four accolé. En dessous se trouvaient deux caves en enfilade, accessibles par des escaliers depuis la cour intérieure. Au premier étage, des chambres à coucher accueillaien les religieux. Un étroit couloir distribuait les circulations entre deux chambres chauffées par les conduits de la cheminée de la cuisine et une galerie de bois

menait aux latrines du côté nord. Si les fenêtres n'étaient que deux au rez-de-chaussée, elles étaient au nombre de cinq à l'étage.

Au nord-est, la dépendance de forme rectangulaire était composée de deux niveaux. Au rez-de-chaussée se trouvaient deux grandes pièces, à savoir une écurie et une grange, puis trois plus petites contre la maison (vestibule, cellier, et « retirage »). Le second étage, accessible par des escaliers extérieurs, faisait la même superficie. La disposition des pièces était toutefois différente : un grand « magasin à foin » surmontait l'écurie et la grange, tandis que la partie occidentale de l'étage était également subdivisée en trois pièces, dont un grenier.

L'ensemble des circulations s'effectuait depuis la cour du prieuré. La porte de la grange était particulièrement grande et l'écurie était éclairée par une fenêtre. Aucune n'ouvrait vers l'extérieur du prieuré. Les pièces de l'étage étaient accessibles par une galerie extérieure en bois qui courait le long de la façade sud : la remise à foin était d'ailleurs accessible par deux portes et éclairée par deux fenêtres, indiquant que la pièce était anciennement divisée en deux.

Les deux bâtiments étaient surmontés par des galetas et des toitures à quatre pans.

Entre la sécularisation et la Révolution (1752-1792)

Au XVIII^e siècle et en l'espace de quarante années, le prieuré vécut deux événements majeurs. Le premier fut sa sécularisation à la suite du démembrement de l'ordre du Montjoux en Savoie (1752). Il passa alors à la Sacrée Religion des saints Maurice et Lazare. Puis, quarante ans plus tard, il fut nationalisé par les Français qui venaient d'envahir la Savoie. Ces deux événements touchèrent les bâtiments.

Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, une extension vers l'ouest fut projetée pour la chapelle. Un plan dressé en 1765 montre que les murs gouttereaux devaient être prolongés et soutenir une voûte au-devant de la chapelle, permettant ainsi d'abriter les paroissiens qui viendraient se recueillir à l'Aumône lorsqu'elle serait fermée. Afin de leur permettre de pratiquer leurs dévotions, il était prévu de percer dans le mur de façade médiéval une porte encadrée de deux fenêtres rendant visible l'intérieur de la chapelle et la statue. La maison et la dépendance ne semblent pas avoir été modifiées. Elles étaient alors occupées par des fermiers.

Depuis la Révolution (1792-aujourd'hui)

Durant l'annexion française, le site fut nationalisé puis vendu à Joseph Desgeorge en 1795. Dix ans plus tard, celui-ci revendit la chapelle au noble Aimé de Pingon. L'acte notarié précisait que la porte ouvrant sur la cour intérieure de l'ancien prieuré et utilisée dans le passé par les chanoines devait être condamnée (fig. 4). La construction d'une sacristie à l'arrière de la chapelle fut envisagée dès cette époque puisqu'une partie du jardin fut acquise. En 1818, un avant-chœur fut construit. L'ensemble fut ensuite repris en 1823 par le père Simon. Au milieu du XIX^e siècle, la nouvelle chapelle néo-gothique fut construite à côté de la chapelle médiévale (fig. 12). Une grande



Fig. 12 – Façade de la chapelle médiévale de l'Aumône aujourd'hui. Cl. S. Bochaton

porte fut percée dans le mur gouttereau sud de cette dernière afin de créer une communication entre les deux. C'est probablement à cette époque que le niveau de sol médiéval fut surélevé. Enfin, au XX^e siècle et après la construction d'une galerie des ex-voto dans les années 1940 contre le gouttereau nord (fig. 5), l'ancien enfeu ou chapelle funéraire des Conzié fut ouvert afin de permettre la circulation entre la chapelle médiévale et cette galerie.

Amputée de sa moitié occidentale à la suite d'un glissement de terrain dans les années 1930, la maison du prieuré est aujourd'hui très différente de ce qu'elle était encore au début du XX^e siècle, c'est-à-dire sensiblement identique à l'état constaté en 1756. Le niveau de cave a été endommagé par ce sinistre, en témoignent les importantes reconstructions des murs de la seconde cave, mais il a été choisi de la conserver, contrairement à la partie en élévation. La partie occidentale est donc aujourd'hui recouverte d'une dalle en béton sur laquelle a été construit un bloc sanitaire. L'appartement du gardien a été aménagé dans ce qui subsiste du premier étage de la maison et débordé sur l'extrémité occidentale de la dépendance.

Concernant cette dernière, plusieurs ouvertures (fenêtres et porte) ont été percées dans la façade nord qui était autrefois aveugle. Les latrines ont été détruites à une époque inconnue, de même que l'ancien four. Une galerie en béton a remplacé la galerie de bois dans la seconde moitié du XX^e siècle. Un puits existe toujours dans la cour intérieure.

CONCLUSION

L'étude succincte du site prieural de l'Aumône à Rumilly dans le cadre de la réalisation future d'une exposition temporaire a confirmé deux points. D'abord, les archives du prieuré, à l'exception d'une petite vingtaine de documents, ne sont pas localisées. Pourtant, une partie se trouvait encore au prieuré en 1735, date à laquelle un inventaire des titres fut rédigé. Ont-elles été transférées à la nouvelle commanderie mauricienne de Meillerie puis perdues ? Rien ne permet de l'affirmer.

Deuxièmement, les vestiges archéologiques ont été fortement touchés par les restaurations modernes puis contemporaines : la chapelle médiévale a été profondément modifiée par l'adjonction de la grande chapelle néo-gothique, de la sacristie et de la galerie des ex-voto, ainsi que par l'exhaussement important du niveau de sol, empêchant de fait toute intervention archéologique sédimentaire et du bâti. La maison du prieuré a été partiellement détruite et le bâti restant repris au XX^e siècle.

En revanche, les archives de la période mauricienne sont bien conservées au siège de Turin : il y a donc matière pour une étude historique de la seconde moitié du XVIII^e siècle et pour un approfondissement des comparaisons entre l'état du site lors de sa sécularisation et l'état actuel, entre le prieuré et le sanctuaire.

BIBLIOGRAPHIE

- BESSON Joseph-Antoine, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastiques des diocèses de Genève, Tarantaise, Aoste et Maurienne, et du décanat de Savoye*, Nancy, Henault, 1759
- BOUVET René, *Notre Dame de l'Aumône et les ordres religieux*, Rumilly, Ducret, 2003
- CHATILLON Jean, *Le mouvement canonial au Moyen Âge. Réforme de l'église, spiritualité et culture*, Turnhout, Brepols, 1992
- COUTAZ Gilbert et al., *Les chanoines réguliers de saint Augustin en Valais*, Bâle, Helvetia Sacra, t. IV, 1997
- CROISOLLET François, *Histoire de Rumilly*, Chambéry, Puthod, 1869
- DELERCE Arnaud, *Reconstitution du chartrier de l'abbaye d'Abondance*, Saint-Jean d'Aulps, 2015
- FORAS (DE) Éloi-Amédée, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, Grenoble, Allier, 9 volumes, 1863-1910
- LE FORT Charles, LULLIN Paul, *Regeste genevois...*, Genève, Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, 1866
- MARTIN P. (abbé), *Notre Dame de l'Aumône à Rumilly (Haute-Savoie)*, Rumilly, Librairie Goddard, 1943
- MOLLARD Jean (abbé), *Notre Dame de l'Aumône à Rumilly*, Grenoble, Les Alpes (revue), 1933
- PARISSE Michel et al., *Les chanoines réguliers. Émergence et expansion (XI^e – XIII^e siècle)*, Actes du sixième colloque international du CERCOR 29 juin – 1^{er} juillet 2006, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, 2009
- QUAGLIA Lucien, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Martigny, Pilet, 1972